

## II dimanche de Carême

(Lc 9, 28b-36)

Je vous pose une question : êtes-vous républicains ou royalistes ? La bonne réponse est que nous sommes les deux. Moi, en effet, en tant que citoyen italien, je suis républicain. Je fais partie, en effet, d'une république : la république italienne, présidée par monsieur Mattarella. Mais, à la fois, en tant que chrétien, je suis aussi monarchiste. Car je fais partie d'un royaume, le royaume des cieux, gouverné par un "roi", appelé Jésus le Christ. Comme tous les rois, lui n'est pas élu par scrutin à majorité, mais il a reçu son pouvoir directement de Dieu le Père, le "fondateur" du royaume de cieux.

Pourquoi parler de cela ? Parce qu'en ce deuxième dimanche de Carême, justement à la manière du début de l'Avent, Dieu nous rappelle que sur cette terre nous sommes des pèlerins. Et donc il nous exhorte à lever nos yeux vers les cieux ! Car notre véritable patrie n'est ni la France ni l'Italie ni un autre pays du monde, mais comme disait St Paul aux chrétiens de la ville de Philippiques : « *notre citoyenneté est dans les cieux* » (Ph 3, 20).

Prenons alors une pause par rapport aux questions politiques qui agitent notre pays et le monde entier, pour contempler notre destin final, le but de notre pèlerinage terrestre, l'accomplissement de notre vie et de nos désirs les plus profonds. Contemplons donc les "cieux", notre véritable patrie, « *d'où nous attendons comme sauveur le Seigneur Jésus Christ, qui transformera nos pauvres corps à l'image de son corps glorieux* » (Ph 3, 20-21). Telle est l'aspiration la plus profonde, semée dans notre âme le jour de notre baptême : parvenir à cette transfiguration glorieuse...

Mettons-nous alors en marche pour monter sur la montagne. Pour découvrir que l'expérience de la transfiguration de Jésus n'est pas destinée uniquement à Pierre, Jean, et Jacques, mais à chacun d'entre nous, ici présents à la chapelle. La transfiguration de Jésus n'est pas seulement un signe éclatant de sa divinité et une préfiguration de sa résurrection. Elle est aussi une préfiguration de l'accomplissement de la promesse de notre "résurrection" et de notre "divinisation", après la mort. C'est pourquoi, en contemplant le corps de Jésus transfiguré, nous pouvons regarder aussi notre corps, qui sera "transfiguré" par Lui...

Voici comment le chemin de Carême prend un visage de joie et d'espérance. Malgré toutes les difficultés et les problèmes de notre vie, de la société et de l'Eglise, nous sommes destinés à la transfiguration de notre corps et à la joie éternelle dans la cité céleste, notre vraie patrie. Il faut considérer l'expérience du mont Tabor comme une anticipation, une sorte de " trailer " (de bande-annonce) de la béatitude qui nous attend au Paradis, dans la communion des saints...

C'est pourquoi Jésus transfiguré n'est pas seul, mais en compagnie de deux membres éminents de la cité céleste : Moïse et Elie, « *apparus dans la gloire* » (Lc 9, 30). Et de quoi parlent-ils avec Jésus ? De la situation politique d'Israël ? De l'état de santé de l'empire romain ? Pas du tout. « *Ils parlaient de son départ qui allait s'accomplir à Jérusalem.* » (Lc 9, 31). Ils parlaient donc du royaume de cieux. J'imagine Moïse et Elie qui disaient à Jésus : « Alors, notre roi, quand vas-tu reprendre ta place sur le trône de la cité céleste ? Tu sais que nous t'attendons vivement... ». Et Jésus qui leur répond : « Ne vous inquiétez pas, mes frères. J'irai bientôt aller à Jérusalem

pour accomplir ma mission sur la terre. J'y pense tous les jours. J'ai hâte de montrer à mes disciples et au monde entier, que tous sont appelés à régner avec nous dans le royaume de cieux. Je suis prêt à mourir pour leur ouvrir la porte de la résurrection et de la vie éternelle...».

Comprenez donc que si on sépare le chemin de Carême de la Pâque, c'est-à-dire si nous pensons seulement aux privations et aux sacrifices, sans tourner nos regards sur notre patrie céleste et sur le destin de bonheur qui nous attend, le Carême prendra facilement une tonalité sombre et triste...

Levons les yeux donc vers la merveille de la transfiguration ! Vous avez entendu la réaction extasiée de Pierre : « *Maitre, il est bon que nous soyons ici !* » (Lc 9, 33). Je préfère la traduction italienne, qui écrit " beau " à la place de bon. En fait, le terme grec utilisé (" *kalós* ") littéralement signifie "beau". Il faut remarquer que c'est la seule fois dans les Evangiles où ce terme-là paraît dans la bouche des apôtres. Pour dire que la contemplation de la gloire de la cité céleste était l'expérience la plus belle qu'ils avaient vécue avec Jésus. C'est tout à fait logique, car elle est la vraie "beauté" à laquelle nous aspirons ardemment...

Et donc, laissons-nous conduire en ce Carême par la voie de la beauté de Dieu. Regardons les étoiles comme Abraham dans la première lecture. Contemplons la beauté de la Création, car comme dit le livre de la Sagesse : « *A travers la grandeur et la beauté des créatures, on peut contempler, par analogie, leur Auteur.* » (Sg 13, 5). Contemplons aussi la beauté de la vie de saints d'hier et d'aujourd'hui. Et la beauté aussi des merveilles que Dieu accomplit en nos vies. La beauté d'un geste de charité qui vient du cœur (l'autre jour j'ai été édifié par la gentillesse d'une conductrice de bus. En me voyant au passage pour

piéton, elle s'est arrêtée, en me faisant doucement signe de traverser la rue...).

Contemplons la beauté d'un sourire spontané et libre, comme celui des enfants. La beauté aussi d'une parole aimable et gracieuse. La beauté de la Parole de Jésus, qui éclaire et réchauffe le cœur, et que Dieu le Père nous exhorte à écouter sans cesse... La beauté de la prière dans la solitude du cœur et de la prière communautaire. La beauté du sacrement du pardon et de la célébration de l'eucharistie, notre "transfiguration" hebdomadaire...

Au début je vous disais que le royaume de cieux est une monarchie et non pas une république. Vous savez la signification du mot "monarchie". Il vient du grec "*mónos-archis*", qui veut dire "un seul principe". En fait Jésus le Christ, notre roi, nous gouverne par un seul principe : l'amour. Cherchons donc de vivre en vrais monarchistes ! Que la beauté de l'amour de Dieu soit le seul principe qui gouverne notre vie ! Ainsi soit-il !

**Fr. Raffaele Ruffo**, ofmcap  
(17 mars 2019, Chapelle des Capucins)